# LES HOSTILITÉS NIPPO-AMÉRICAINES

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

## Nouveaux débarquements des nippons

Changhaï, 12. — On vient de recevoir de Manille des détails sur le débarquement parfaitement réussi des troupes nippones dans la région septentrionale des îles Philippines. Le débarquement effectué près de Pamelono a été appuyé par des parachutistes. Les débarquements ont été effectués le long de la côte, sur une étendue de quelque 250 km. A Appari, d'énormes dégâts ont été occasionnés par le bombardement des navires de guerre japonais.

## Situation grave aux Philippines, dit-on à Londres

Amsterdam, 12. — La B.B.C. reconnait la gravité de la situation pour les troupes américaines aux Philippines, à la suite des débarquements de troupes japonaises au nord et dans le sud-est de l'île de Luçon.

« Les troupes américaines sont menacées d'être prises dans un étau », dit le speaker, et ajoute que Londres estime que la descente de parachutistes en divers endroits de l'île, entre les deux points de débarquement, prouve que les Japonais ont l'intention de relier leurs deux principales forces par des mouvements convergeant du nord et du sud-est à l'ouest en direction de Manille.

## L'aviation américaine a subi de fortes pertes

Washington, 12. — M. Stimson, secrétaire d'Etat à la Guerre, a fait savoir qu'il tenait du département de la Marine que les Japonais ont repris deux fois hier leurs raids aériens sur Manille.

« Les pertes subies par l'aviation américaine au cours du premier raid sur Hawaï, dimanche, a-t-il dit, ont été sérieuses. Mais des pertes peuvent toujours être compensées ».

En concluant, M. Stimson a dit : « Durant ces quatre derniers jours, le peuple américain a été soumis à de très dures épreuves. Mais si nous analysons la situation avec sang-froid, nous constatons que les revers sont à peu près inévitables dans un conflit entre une démocratie et un pays totalitaire.

» Ceci est vrai en particulier lorsque les forces du gouvernement totalitaire ont déjà combattu ».

« Il faut nous garder, a-t-il dit enfin, de sous-estimer la valeur des sous-marins japonais ».

## Les docks de la base américaine de Cavite sont en flammes

Changhaï, 12. — Le contre-amiral Hart a annoncé, au cours de la conférence de presse qui s'est tenue, vendredi, à Manille, que les docks de la base navale américaine de Cavite (Philippines), qui avaient été bombardés, lundi et les jours suivants, par des avions japonais, étaient encore en feu vendredi. Il a ajouté que ces incendies étaient encore à tel point violents que les équipes de sauvetage se trouvaient dans l'impossibilité de s'approcher des foyers. De ce fait, il est impossible d'indiquer exactement les pertes subies.

« Encore et déjà, nous devons admettre », a ajouté le contre-amiral Hart, que des pertes sensibles ont été infligées, particulièrement aux équipages de la marine. Une grande partie de Cavite a été détruite par le bombardement. Des réservoirs à pétrole ont également été touchés. Des avions américains ont été gravement atteints au cours des combats aériens qu'ils ont soutenus contre les Japonais et ont regagné leurs bases criblés de projectiles ».

## Les troupes britanniques se replient à Hong-Kong

Amsterdam, 12. — On possède de nouveaux détails sur la bataille qui fait rage dans la région de Hongkong entre les troupes japonaises et les troupes anglaises défendant le port et ses abords.

Le quartier général britannique annonce qu'à la suite d'une forte poussée japonaise sur les positions menacées anglaises, l'officier britannique commandant le secteur a donné l'ordre à ses troupes de se replier. Celles-ci se retirent sur d'autres positions près de Kowloon.

Stockholm, 12. — Dans un communiqué spécial de l'agence Reuter, on rapporte, de source compétente britannique, que les Britanniques se retirent de leurs positions avancées de Hongkong.

## Les nippons ont occupé l'île de Koulan Bou

Tokio, 12. — On mande de Changhaï à l'agence Domeï que des unités nippones ont occupé, le 11 décembre, l'île de Koulan Bou, qui se trouve en face d'Amoy.

## Nouveaux débarquements de troupes nippones en Malaisie

Nankin, 13. — Le porte-parole de l'armée japonaise a annoncé, vendredi, que des batteries d'artillerie de siège ont été mise en position contre Hongkong. Il a commuiqué ensuite que d'autres renforts japonais ont débarqué sur la presqu'île de Malacca. Jusqu'à l'heure actuelle, les Anglais n'ont opposé qu'une faible résistance à l'offensive japonaise en direction de Singapour.

## Des contingents japonais arrivent au Siam

Amsterdam, 12. — D'après la radio de New-York, deux nouveaux contingents japonais sont arrivés à Bangkok.

## Près de Penang, un convoi britannique subit des pertes sensibles

Tokio, 12. — Le quartier général communique que le 11 décembre, des avions japonais attaquant un convoi britannique rassemblé près de Penang (côte occidentale de la Malaisie), ont coulé un navire et en ont endommagé sérieusement quatre autres. En outre, des dépôts de marchandises et des installations maritimes ont été attaqués.

## La défense de la Malaisie s'avère insuffisante

Tokio, 12. — On mande de Saïgon à l'agence Doméi :

D'après des nouvelles officielles de Singapour, la défense de la Malaisie du Nord, est insuffisante et les pertes subies par les troupes britanniques ont été des plus considérables. De plus, les Anglais ont admis que la supériorité du Japon dans les airs s'affirmait de plus en plus.

## Les pertes américaines à Honolulu

Amsterdam, 12. — La radio de New-York annonce qu'à l'occasion de l'arrivée à Honolulu de M. Knox, ministre de la Marine, on a déclaré que 50 à 100 bombardiers japonais avaient attaqué Honolulu six fois de suite en l'espace de neuf heures. Les pertes parmi la population civile ont été minimes et se sont montées à 49 morts, tandis que l'armée américaine et la marine ont eu 1.500 morts et autant de blessés. La liste des victimes est arrivée à Washington. Néanmoins, cette liste ne sera publiée qu'après que les parents auront été avertis.

## Le Japon a conquis la maîtrise de l'air dans le Pacifique

Tokio, 12. — Le capitaine Saijiro Furhuashi, de la section des Informations de la Marine au quartier général, a fait les déclarations suivantes :

« Ces trois derniers jours, nous avons conquis la maîtrise de l'air dans le Sud-Ouest du Pacifique.

» Lorsque nous exécutâmes notre première attaque contre Hawaï, une violentes tempête de pluie faisait rage. Malgré cela, l'attaque japonaise fut exécutée à l'heure prévue par deux formations, dont l'une était munie de « torpilles-poissons » et l'autre de bombes. C'était la première fois que l'aviation japonaise faisait usage, au cours d'un véritable combat, de torpilles aériennes. Le « Prince of Wales » également a été coulé au moyen de torpilles aériennes.

» L'attaque nocturne contre Singapour avait manifestement semé une grande confusion chez l'ennemi, car la défense manqua complètement de précision ; de ce fait, les Japonais ne perdirent aucun avion ».

## La perte du porte-avions américain « Lexington » est confirmée

New-York, 12. — La radio américaine annonce que le département de la Marine confirme officiellement la perte du porte-avions « Lexington ».

## 202 avions américains détruits

Tokio, 12. — La section de la Marine du Quartier général a communiqué que depuis le début des opérations sur les Philippines, 202 avions américains ont été détruits contre 9 avions de la marine japonaise.

Un croiseur léger a subi de légers dégâts et a continué à prendre part aux opérations. Un dragueur de mine a été coulé et un autre gravement endommagé.

## Une alerte en Australie

Darwin, 12. — La première alerte australienne a été donnée à Port-Darwin, hier jeudi soir à 22 h. 45, des avions nippons ayant été aperçus à 300 milles au nord de la ville.

## Le croiseur « Edinburgh » remplace le « Prince of Wales »

Stockholm, 12. — On mande de Londres que l'Amirauté britannique a décidé de désigner le croiseur « Edinburgh », jaugeant 10.000 tonnes, en tant que vaisseau amiral de la flotte britannique en Extrême-Orient, en remplacement du « Prince of Wales » qui a été coulé.

## La fin du « Repulse » et du « Prince of Wales »

Amsterdam, 12. — L'Agence Reuter publie une dépêche de Singapour, donnant le récit, par un survivant du « Repulse », de la fin du « Prince of Wales » et du « Repulse ».

Le témoin oculaire raconte :

A 11 h. (heure de Singapour), les stations de combat signalaient une escadrille de huit avions japonais à environ 5.000 mètres de hauteur. Leurs bombes sont tombées sur le « Repulse » et sur le « Prince of Wales » ; les deux navires ont été immédiatement touchés.

» Une bombe a traversé l'emplacement de l'avion du « Repulse » et a pénétré jusqu'à l'entrepont. Un incendie s'est déclaré, l'équipage a combattu le feu jusqu'à ce que le « Repulse » sombrât.

» Les deux navires ouvrirent immédiatement un violent feu de barrage avec leurs batteries de D.C.A., mais les avions torpilleurs japonais leur jancèrent leurs torpilles. Une bombe a touché la poupe du « Prince of Wales », mettant immédiatement hors de combat les grosses pièces de l'arrière. En même temps, les Japonais commençaient un deuxième bombardement aérien à très grande hauteur, atteignant encore plusieurs fois les deux navires. L'attaque finale a été faite ensuite par des avions arrivant de toutes les directions. Le « Repulse » fut touché à la poupe, puis à tribord, puis encore à la proue. Il commença immédiatement à sombrer aux bruits de violentes détonations. Le capitaine donna ordre de se ranger sur le pont pour quitter le navire. Le « Repulse » se dressa à ce moment presque perpendiculairement et les hommes dévalèrent du pont et sautèrent à la mer couverte d'une épaisse couche d'huile. Il était impossible de mettre les barques de sauvetage à la mer, mais les hommes se cramponnèrent à des épaves ou restaient à flots grâce à leur ceinture de sauvetage.

Entretemps, d'épais nuages de fumée s'échappaient à quelques kilomètres de là du milieu du « Prince of Wales ». Le cuirassé ne sombrait que lentement pour finir par chavirer et surnager encore pendant quelque temps, tandis que des certaines de têtes émergeaient autour de l'épave.

» Ce n'est que lorsque tout était fini que l'on vit apparaître des avions anglais et plusieurs heures après des destroyers britanniques vinrent recueillir les survivants ».

# LE JAPON est en état d'opérer le blocus économique des Etats-Unis

Tokio, 12. — D'après l'Agence Domeï, les cercles bien informés de Tokio déclarent que le Japon est maintenant en état d'opérer un blocus économique des Etats-Unis. En effet, la flotte américaine, après la sanglante défaite qu'elle a subie aux îles Hawaï, n'est plus en état de protéger la navigation entre les Etats-Unis et les régions de la mer du Sud.

En outre, les mêmes cercles affirment qu'après la destruction des points d'appui tels que Midway, Wake, Guam, les îles Hawaï et Philippines, ou leur conquête par les Japonais, les Etats-Unis ont perdu l'accès aux matières premières indispensables qui se trouvent dans les territoires des mers du Sud. Notons, parmi ces matières, l'antimoine, le manganèse, le chanvre de Manille, la quinine, le potasse, le caoutchouc, le zinc, le wolfram et le mercure, qui font défaut dans l'hémisphère occidental.

On déclare que les Etats-Unis ont stocké ces matières pour une période de deux ans mais que, néanmoins, la pénurie de matériel des Etats-Unis deviendra toujours de plus en plus grande, étant donné que les puissances de l'Axe poursuivront la guerre éclair contre les intérêts américains dans le Pacifique et l'Atlantique.

D'après l'opinion de ces cercles, les chefs du bloc économique de l'hémisphère occidental se trouvent devant la tâche presque irréalisable d'importer dans cet hémisphère des produits pour une valeur de 3.200 millions et de trouver des marchés d'exportation pour des marchandises d'une valeur de 4.100 millions de dollars.

## L'ATTITUDE DE LA FRANCE DANS LE CONFLIT DU PACIFIQUE

Tokio, 12. — Au cours de la séance de Cabinet qui s'est tenue aujourd'hui, M. Togo, ministre des Affaires étrangères, a donné un aperçu du traité d'alliance conclu avec l'Allemagne et l'Italie et des négociations amorcées avec le Siam à la suite de la conclusion d'un pacte militaire entre les deux pays.

Il a ajouté que le Gouvernement de Vichy avait fait remettre à l'ambassadeur du Japon une note annonçant que la France restait neutre dans la guerre survenue entre le Japon, d'une part, et l'Angleterre et les Etats-Unis, d'autre part.

## L'indignation aux États-Unis contre le ministre Knox

Buenos-Aires, 12. — « La Nacion » mande de Washington qu'à la suite de l'attaque japonaise, si lourde de conséquences, sur Hawaï, l'indignation de la population américaine va croissant contre le secrétaire d'Etat à la Marine Knox. On est d'avis que le Congrès convoquera une séance secrète pour demander des comptes aux responsables des défaites. Le peuple américain reproche à ses dirigeants de n'être pas renseignés sur la force véritable de l'ennemi.

# Débourrage de crânes

« On vit de bonne soupe et non de beau langage », m'écrit un lecteur qui me reproche, en me flattant de me perdre dans des considérations de politique générale, quand la question primordiale, pour le commun des mortels, est de manger.

Mon Dieu, j'ai ma petite idée là-dessus, comme sur bien d'autres choses, ayant accoutumé, comme le petit Rouletabille de ce bon Gaston Leroux, de prendre le bon bout de la raison et de m'engager avec ce guide à qui on en fait pas accroire, dans les sentiers réservés.

Cette question du ravitaillement est, en effet, essentielle, car il s'agit de tenir, puisque les « grandes Démocraties » condamneraient à mourir de faim, sans discrimination — s'il était en leur pouvoir de le faire — et leurs ennemis et leurs alliés d'hier !

Camille Fégy a, dans « La Gerbe » proposé les restaurants communautaires. J'avoue que je n'arrive pas à comprendre pourquoi cette solution si juste et si pratique n'a pas encore été adoptée.

A Lille, comme ailleurs, quiconque a le portefeuille garni peut, trois fois par semaine, manger de la viande de boucherie au restaurant ; essayez donc d'aller proposer vos tickets de viande au boucher ou au charcutier trois fois dans cette même semaine !

Les quatre autres jours, rien n'empêche le Monsieur qui ne regarde pas à la dépense, de manger à sa faim de la volaille ou du lapin, sans compter des légumes à discrétion.

Qu'on l'avoue ou non, qu'on se cache pudiquement la tête sous l'aile ou qu'on la fasse au cynisme, c'est un fait que les uns peuvent s'empiffrer, alors que d'autres n'ont pas à manger à leur faim.

Quelques essais honorables ont permis de distribuer des repas copieux et d'un prix modique à certaines catégories — je n'ose pas dire privilégiées — de citoyens. Ces essais ne donnent satisfaction qu'à une très faible minorité : c'est la masse qui souffre et qui mérite qu'on l'entende.

En temps de calamité publique, l'égalité devant la faim s'impose : les restaurants communautaires facultatifs sont une solution insuffisante. J'opterais volontiers pour la suppression pure et simple de toutes les cartes, vertes, jaunes, bleues et autres dont des cieux minutieux découpent de menus fragments, selon des règles mystérieuses.

Il n'y aurait plus de restaurants, autres que communautaires et, chaque jour, le porteur de la carte de famille irait y chercher le nombre de portions auquel cette carte donnerait droit, portions étudiées par des maîtres ès-chimie culinaire aux fins de nourrir suffisamment le plus pauvre comme le plus riche des citoyens.

Comme corollaire, j'instituerais une cour martiale pour quelques gros requins du marché noir. Les premiers pris paieraient pour les autres et monteraient à un échafaud, non pas honteux d'exprimer la suprême justice, mais sûrlévé, comme jadis, de vingt marches, afin que chacun put constater qu'il y a quelque chose de changé en France !

**Le Paysan du Danube.**

# LA LIBERTÉ DE LA PRESSE DANS LES PAYS DÉMOCRATIQUES

## Le Dr Dietrich, chef de la Presse du Reich, en souligne les méfaits

Vienne, 13. — A l'occasion de l'inauguration de l'Institut pour l'étude de la Presse internationale, le Dr Dietrich, chef de la Presse du Reich, a fait l'historique du développement de la presse, a délimité son champ de travail et a insisté sur la tâche qui, dans l'avenir, lui incombe dans la nouvelle Europe.

Le Dr Dietrich s'est occupé ensuite du principe de la prétendue « liberté de la presse ».

Il a démontré que, sous le couvert de la liberté, on s'est servi de la presse démocratique pour se livrer, d'une façon effrontée, à des excitations à la guerre.

La prétendue « liberté de la presse », née en France, a, entre autres grandes puissances démocratiques, précipité en tout premier lieu ce pays dans l'abîme.

Le Dr Dietrich brossa ensuite un tableau de l'activité de la racaille journalistique qui se trouvait à la solde des gouvernements de Daladier, de Reynaud et de Mandel.

Dans cet ordre d'idées, le Dr Dietrich a fait allusion aux de Kerillis, Pertinax, Buré, Tabouis et non moins à Elie Bois, chef de la rubrique de politique étrangère du « Petit Parisien ».

Il a souligné à ce propos un exemple typique et indiscutable qui met en lumière les pratiques dont se servaient les fauteurs de guerre :

Lorsque M. Bonnet, ministre des Affaires étrangères, qui avait reçu de la part de l'ambassade d'Allemagne une note protestant contre des insultes proférées à l'adresse du Chef de l'Etat allemand, s'adressa à ce propos à M. Pierre Dupuy, propriétaire du « Petit Parisien », celui-ci lui répondit : « Je suis parfaitement d'accord avec vous, mais, que voulez-vous ? Maurice de Rotschild a essayé d'acheter mon journal. J'ai refusé. Il est cependant hors de doute qu'il a réussi à acheter mon rédacteur en chef ».

Les Français, a déclaré le Dr Dietrich, ont été ensevelis sous les mensonges et ont été trompés dans tous les domaines. On les a leurrés sur leur propre puissance, sur l'aide anglaise, sur la véritable situation en Europe sur la possibilité d'un accord pacifique, sur les véritables causes et buts de la guerre.

« Lorsqu'un journal voulait rompre une lance en faveur de la paix, il était obligé de taire la vérité ».

Le Dr Dietrich montra ensuite à ses auditeurs la célèbre épreuve du « Petit Journal » du 3 septembre 1939, sur laquelle la phrase prête à être tirée : « La France a accepté le plan de médiation proposé par l'Italie », avait été supprimée par la censure et de la sorte camouflée aux yeux de l'opinion publique française, parce que celle-ci se serait, si elle en avait eu connaissance, probablement opposée à la guerre contrairement au désir de son gouvernement.

Le mensonge journalistique constitue le terrain d'opérations sur lequel se meut la juiverie.

Sur ce champ de bataille, l'Angleterre est son meilleur allié. En Grande-Bretagne, la politique de l'information n'est pas mesurée à l'aune de la vérité ; au contraire, le mot d'ordre y est « que la politique de l'information est une fonction de la conduite de la guerre par l'Angleterre ».

Une enquête approfondie relative aux services d'informations des organismes de presse anglais dans ces dernières années a démontré — ce qui est presque incroyable — que 72 % des informations politiques et militaires provenant d'Angleterre sont des contre-vérités.

Le peuple américain, s'est écrié le Dr Dietrich, est le dernier holocauste immolé sur l'autel de la presse des excitateurs juifs.

Hier, au cours de la séance du Reichstag, le Fuehrer a définitivement, aux yeux du monde entier, fait le décompte final avec Roosevelt, l'homme le plus criminel de tous les temps.

Roosevelt cependant, n'eut jamais pu accomplir sa besogne sanglante s'il n'avait eu à sa disposition la prétendue « presse libre » mondiale pour l'aider bénévolement à diffuser ses mensonges, ses faux et ses duperies.

Roosevelt, l'apôtre de la paix, qui, lorsque son pays n'était pas impliqué dans les hostilités, excitait les autres par le canal de sa « presse libre », Roosevelt qui nous accusait sans cesse de museler la liberté de la presse, vient, maintenant qu'il se trouve lui-même en guerre, de décréter dans son propre pays la censure de presse et la discipline journalistique les plus sévères.

La chose constitue certes la métamorphose la plus rapide d'un Tartuffe qu'ait jamais connu l'histoire.

L'Allemagne et l'Italie, a déclaré le Dr Dietrich, en tant qu'avant-gardes d'un nouvel esprit intellectuel européen, ont établi, pour la presse également, les principes fondamentaux d'une rénovation morale.

# LA NEUTRALITÉ DE LA TURQUIE LUI IMPOSE DES SACRIFICES

Stamboul, 12. — Dans un article consacré à l'attitude adoptée par la Turquie à l'égard de la guerre en Extrême-Oriente, le journal « Tasviri Efkiar » relève que c'est non seulement dans l'intérêt du pays mais également dans l'intérêt des puissances belligérantes, que la Turquie a fait une déclaration de neutralité. Ce nouveau conflit pèse toutefois sur la vie économique des pays neutre, dont la situation est rendue difficile par le blocus des voies de communications dans l'Océan Pacifique et par le fait que l'Amérique doit utiliser toutes ses productions pour sa propre défense.

De son côté, le journal « Ikdam » écrit que cette situation impose à la Turquie de nouveaux sacrifices qui devront être supportés par l'Etat et le peuple. L'attitude que la Turquie devrait adopter à l'égard de cette nouvelle situation, pourrait se résumer en deux points : 1° augmentation de la production ; 2° diminuation de la consommation.

# Le Portugal refuse la protection de ses possessions par les Anglais

Changhaï, 12. — On apprend de source autorisée que le Portugal a refusé l'offre britannique de protection des possessions portugaises en Orient.

Le gouvernement portugais aurait répondu qu'il a pleine confiance que le Japon respectera la souveraineté portugaise à Timor, Macao et autres possessions dans le Pacifique.

# APRÈS LA SÉANCE DU REICHSTAG

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

intrêt que le discours prononcé hier par le Fuehrer.

La séance du Reichstag diffusée par Radio-Tokio a été écoutée partout au Japon et notamment par de nombreux diirgeants nippons, parmi lesquels l'ancien ministre des Affaires étrangères Matsuoka qui, au cours d'une interview accordée à la presse, a constaté que l'entrée en guerre du Japon était inévitable en présence de l'attitude de l'Angleterre et des Etats-Unis.

M. Matsuoka a ajouté qu'à l'époque, il avait tout mis en œuvre, afin d'éviter la guerre mondiale et qu'il avait à plusieurs reprises agi dans ce sens auprès du Président Roosevelt. Mais toutes les représentations avaient été vaines étant donné l'attitude de Roosevelt. La collaboration la plus étroite entre les puissances de l'Axe est d'une nécessité évidente. Il y a lieu de regretter que Tchoung-King, membre de la famille panasiatique, ne collabore pas avec les puissances du Pacte à Trois à la réalisation de leur mission historique mondiale faisant ainsi oublier le passé.

De son coté, le général Tojo, président du Conseil, a déclaré :

« De tout cœur, je suis heureux d'assister au nouveau renforcement du Pacte à Trois et fermement convaincu du grand avenir de la nation japonaise. Je suis d'autant plus pénétré de la victoire que nous luttons pour une cause juste et que, de plus, nous pouvons nous baser sur une puissance réelle. »

## A Montevideo

Montevideo, 12. — La séance du Reichtag et le discours du Fuehrer ont été radiodiffusés par les postes urugayens. Un grand nombre de personnes assiégeaient les bureaux des journaux. Toutefois, les commentaires devant les tableaux de dépêches n'étaient pas si vifs qu'à l'ordinaire. La nouvelle de la déclaration de guerre de l'Allemagne et de l'Italie aux Etats-Unis a produit tout d'abord une impression de consternation générale.

## Des télégrammes du Fuehrer

Berlin, 12. — Lors de l'entrée en guerre de l'Allemagne et de l'Italie contre les Etats-Unis, le Fuehrer a adressé le télégramme suivant au roi d'Italie et Empereur d'Ethiopie :

« A l'occasion de la signature du traité, en vertu duquel les Puissances de l'Axe ont fait alliance avec l'Empire du Japon pour la conduite commune de la guerre, pour la collaboration et pour l'établissement d'un ordre nouveau basé sur la justice, j'envoie à Votre Majesté, en même temps que mes salutations les plus sincères, mes vœux les plus cordiaux pour la lutte qu'entreprennent les armes maintenant intimement alliées des trois puissances ».

Le Fuehrer a adressé au Duce le télégramme suivant :

« Au moment de la signature du traité en vertu duquel les puissances de l'Axe et le Japon se sont alliés dans une intime fraternité d'armes, je vous envoie, Duce, mes salutations les plus cordiales. Tout comme vous, je suis convaincu que cet acte constituera le sûr garant de la victoire commune des trois puissances ».

A cette même occasion, le Fuehrer a adressé au Tenno le télégramme suivant :

« En cet instant plein de signification où les Puissance de l'Axe se sont alliées au Japon pour mener, de commun accord, la guerre avec lui jusqu'à la victoire finale, j'envoie à Votre Majesté, avec mes salutations les plus sincères, toutes mes félicitations pour les importants succès que l'armée japonaise a remporté jusqu'à l'heure actuelle, ainsi que mes vœux les plus vifs et ceux du peuple allemand, pour la victoire des armes japonaises ».

Le Fuehrer a dressé le télégramme suivant au général Tojo, président du Conseil japonais :

« A l'occasion de la signature du traité entre les Puissances de l'Axe et le Japon, en vertu duquel les trois puissances se sont alliées pour lutter en commun, pour remporter la victoire commune et pour reconstruire en commun le monde futur, j'envoie à Votre Excellence mes félicitations les plus cordiales pour les succès si importants que l'armée japonaise a déjà remportés. J'y joins mes vœux les plus vifs pour la poursuite de la lutte que nous avons maintenant entreprise en commun ».

## Messages de M. von Ribbentrop

Berlin, 12. — M. von Ribbentrop, ministre des Affaires Etrangères du Reich, a envoyé au comte Ciano, ministre des Affaires Etrangères d'Italie, le télégramme suivant :

« En ce jour où les ambassadeurs d'Italie et du Japon ont signé avec moi l'accord qui enchaine nos trois pays à un front unique assurant la victoire, je vous envoie, cher comte Ciano, mon salut cordial et mes souhaits les plus chaleureux pour les succès futurs de nos armes ».

Le ministre des Affaires Etrangères du Reich a envoyé le télégramme suivant à M. Togo, ministre impérial des Affaires Etrangères du Japon :

« Après avoir signé aujourd'hui avec le général Oshima, ambassadeur du Japon et M. Alfieri, ambassadeur d'Italie, l'accord par lequel les trois puissances s'engagent à mener la guerre en commun jusqu'à la victoire finale et à travailler ensemble à garantir le nouvel ordre créé par elles, j'envoie à Votre Excellence, à l'occasion de cet événement important, mon cordial salut auquel je joins mes souhaits les plus chaleureux pour le succès futur de l'armée japonaise ».

## LE FUEHRER A REÇU LE CHEF DU MOUVEMENT NATIONAL-SOCIALISTE AUX PAYS-BAS

Berlin, 13. — L'ingénieur Mussert chef du mouvement national-socialiste aux Pays-Bas, a assisté à la dernière séance du Reichstag. Le 12 décembre, M. Mussert, ainsi que le Dr Seyss-Inquart, commissaire du Reich pour les régions occupées des Pays-Bas, et le commissaire général Schmidt, ont été reçus par le Fuehrer en présence du Dr Lammers, ministre du Reich et chef de la Chancellerie, et du Reichsleiter Bormann, chef de la Chancellerie du Parti.

# "Les femmes coquettes redoutent de perdre leur ligne"

**Ce qu'en pense une belle et jeune artiste : JACQUELINE POREL.**
Interview recueillie par **HUBERT FORESTIER.**

Un petit hôtel particulier à Neuilly-sur-Seine, près du bois et de la Seine. Un jeune ménage s'y est installé. Elle a 22 ans ; il en a 21, et leur fruit de leur union vient d'atteindre 20 mois.

Jacqueline Porel nous conduit à la nursery où son fils, Jean-Marie, vient de s'éveiller. C'est un amour d'enfant, aux cheveux bruns, abondants. Il sourit au visiteur. Sa maman le pose à califourchon sur ses épaules.

Le tableau est charmant. Dans cette pose, Jacqueline Porel est vraiment « l'artiste de la maternité » . . .

Détail piquant : engagée à l'Odéon, elle interprétera, dans six semaines ou deux mois, le rôle de Céliméne. La jeune maman ne jouera pas les petites bourgeoises, mais la grande coquette.

Elle a beaucoup de ligne. Comme je lui en fais compliment :

— La maternité, dit-elle, m'a fait du bien ; elle m'a fait mincir.

On va voir quelle fière déclaration Jacqueline Porel nous a faite. Nous ne craignons pas de dire que de telles paroles honorent la femme française.

**« Lorsque j'étais enceinte, nous dit-elle, de jeunes femmes — camarades du Conservatoire — m'ont souvent demandé si je n'avais pas peur de la maternité.**

**» Je leur répondais : « Il n'y a pas de raison, si l'on est dans un état normal, de redouter l'accouchement ».**

**» Certes beaucoup de jeunes femmes ont peur de trop souffrir. Et c'est un tort ; car si on attend l'enfant « dans la joie », on se soigne, on se surveille, et, sauf dans des cas particuliers, on n'a rien à craindre, ni pour sa vie, ni pour sa santé, ni même pour sa ligne.**

**» Un enfant, c'est la plus belle chose qui puisse arriver à une épouse.**

**» J'ai un métier magnifique. Je suis très heureuse en ménage. J'ai connu jadis des difficultés, j'ai même été assez malheureuse. C'est peut-être pourquoi, j'apprécie mieux le présent. Je suis très gâtée par mon jeune mari. Je me rends compte de mon bonheur.**

**» Mais les plus beaux moments de mon existence ont été les neuf mois où j'attendais mon fils. J'espère en connaître d'autres, car je veux avoir au moins trois enfants.**

— Mais vous trouverez, Madame, des gens qui vous diront, d'ailleurs je n'en suis pas) que dans d'autres milieux que celui où vous vivez, la maternité est moins facile ?

**— « Je crois, quelque soit le milieu, qu'il y a beaucoup de femmes qui sont négligentes, et forcément, une femme négligente se soigne moins bien lorsqu'elle est enceinte. C'est pourquoi elle se déforme plus qu'une autre. J'ai rencontré souvent des femmes simples, qui n'ont pas une très bonne santé, mais qui jamais ne sont laides lorsqu'elles sont enceintes. Quand une femme attend un enfant « dans la joie », il y a une tellement belle expression sur son visage, que ce qu'on a la bêtise d'appeler une difformité, on ne s'en aperçoit même pas. Dans ce cas, en la regarde, on voit qu'elle attend un bébé, et on se dit : Comme elle est jolie !**

Et Jacqueline Porel conclut :

**« Je ne crois pas que la peur de perdre sa ligne, (est-ce qu'on la perd vraiment, pour peu qu'on s'en donne la peine... Regardez-moi) puisse arrêter une jeune femme, dont la mission sur terre est de donner à celui qu'elle aime... des enfants ».**

# Le communiqué italien

**Rome, 12.** — *Le Quartier Général de l'armée communique :*

**En Marmarique, les combats se poursuivent à l'Ouest de Tobrouk. De nouvelles attaques ennemies appuyées par des chars de combat ont été repoussées. Dans les secteurs de Solloum et de Bardia, activité accentuée de l'artillerie, de part et d'autre. Des « Stukas » et des « Picchiatelli » ont bombardé à plusieurs reprises des concentrations et des colonnes de véhicules automobiles dans la région de Bir Acheim.**

**Des avions de chasse allemands ont descendu en combats aériens six appareils ennemis.**

**La formation navale qui avait bombardé Derna au cours de la journée du 10 décembre, a été attaquée de nouveau par des avions allemands, qui ont enregistré de nouveaux coups directs sur un croiseur et un destroyer.**

**En Méditerranée centrale, deux avions ennemis ont été descendus par nos chasseurs. Au cours d'une tentative d'incursion au-dessus de la baie d'Argostoli, un troisième appareil a été abattu par la défense antiaérienne. Un de nos avions n'est pas rentré à sa base.**

**Le 11 décembre au matin, un croiseur et deux destroyers ennemis ont de nouveau ouvert le feu sur Derna. Une fois de plus, l'hôpital « Prince de Piémont » a été touché de quelques obus, causant de légers dégâts. Les batteries côtières de la marine ont ouvert le feu sur le croiseur qui, probablement, a été atteint. Un raid exécuté sur Bengazi dans la nuit du 10 au 11 décembre a fait trois victimes. Aucun dégât n'a été causé. Nos avions ont bombardé la base navale de La Valette (île de Malte). Les opérations de sauvetage des prisonniers anglais qui se trouvaient à bord du navire qui, ainsi qu'il a été annoncé dans le communiqué militaire du 10 décembre, avait été torpillé, ont permis de sauver 1.800 hommes, parmi lesquels quelques blessés.**

10.419


# MITSI par Delly

— 15 —

Elle contenait sa voix qui néanmoins révélait son timbre souple et sa pureté rare. Jacques, les mains jointes, la regardait, l'écoutait avec un air extasié... Mais comme la dernière note passait entre les lèvres de la jeune fille, le petit garçon se redressa un peu sur son fauteuil en s'exclamant :

— Ah ! papa !

Christian apparaissait au seuil de la porte-fenêtre ouverte sur la petite terrasse. Il était suivi de son dogue Attila, celui dont il avait autrefois menacé la petite Mitsi venue en suppliante devant lui.

Mitsi, dont le visage s'empourprait soudainement, se leva, s'écarta un peu, son ouvrage à la main, en baissant légèrement ses paupières aux longs cils foncés

— Quelle voix délicieuse !... Il ne faudra pas la réserver seulement à Jacques, charmante petite artiste que vous êtes !

L'entend s'écria :

— ... qu'elle chante bien, papa ?

— Très bien. Avec d'excellentes leçons, elle deviendra une admirable artiste.

Il s'approchait en parlant, et mit sa main sur l'épaule de la jeune fille.

— ... Cette perspective vous plait-elle, Mitsi ?

D'un mouvement léger, elle essaya de se dégager. Mais cette main fine était singulièrement ferme, sans dureté, d'ailleurs. Comme Christian se penchait un peu, Mitsi, en levant les yeux, vit tout près d'elle son visage souriant, son regard étincelant d'ironie caressante.

— Je ne l'ai jamais envisagée, monsieur le vicomte... et je ne crois pas que cette carrière me soit jamais accessible.

— Pourquoi pas ? D'autres ont réussi qui n'avaient pas la moitié des atouts que vous possédez. Avec mon aide, vous verrez que tout s'arrangera très facilement.

— Je remercie monsieur le vicomte, mais je n'ai pas du tout d'ambition, et le travail humble, simple, conviendra mieux à ma nature.

La délicatesse de Mitsi, l'instinctive prudence de son âme pétrie par l'enseignement chrétien de la sœur Hélène venaient d'avertir son inexpérience qu'il « fallait » faire cette réponse.

Christian eut un sourire moqueur, tandis que de plus vives clartés passaient dans son regard, attache sur le jeune visage frémissant, d'un charme si pur, sur les yeux d'une saisissante beauté dont autrefois le jeune vicomte de Tarlay avait dit : « Ce sont des yeux de feu. »

— On voit que vous sortez du couvent, petite fille. Vous ignorez tout de la vie et de ce qu'elle peut vous promettre.

Il s'assit près de son fils et se pencha pour mettre un baiser distrait sur le front de l'enfant.

— Ce voyage s'est bien passé, paraît-il?

La question s'adressait plus à Mitsi qu'à Jacques. La jeune fille répondit en essayant de raffermir sa voix :

— Très bien, monsieur le vicomte.

— Tant mieux... Mais que faites-vous à rester là debout, Mitsi ? Reprenez donc votre place.

Elle obéit. La rougeur ne quittait pas son visage, et ses doigts un peu tremblants laissèrent échapper le dé d'acier, qui roula aux pieds de Christian.

M. de Tarlay se pencha vivement, le ramassa et le tendit à la jeune fille, qui remercia d'un air timide et confus.

— Voyons, racontez-moi donc ce que vous faisiez à votre couvent ?... et ce qu'on vous y a appris ?

Il parut apporter un réel intérêt aux reponses de Mitsi. Mais celui qui l'eût observé en ce moment se serait convaincu que cet intérêt s'adressait presque uniquement à la personne de son interlocutrice, à ce fin visage sous l'épiderme velouté duquel frémissait un sang vif, à ces yeux bruns aux lueurs d'or, que couvraient d'une ombre les grands cils foncés.

Mitsi, par un effort de volonté, réussissait à dominer quelque peu sa gêne. Celle-ci, pourtant, était profonde. Elle augmentait même, à mesure que les minutes s'écoulaient, car le regard de M. de Tarlay ne la quittait pas et décelait un intérêt de plus en plus vif.

Attila, qui s'était couché aux pieds de son maître, redressa tout à coup la tête... On entendait un bruissement de soie, le choc léger de talons sur le marbre de la terrasse.

Les sourcils de Christian se rapprochèrent, tandis qu'avec une intonation d'impatience, il disait :

— Je crois que voilà grand'mère.

C'était bien en effet Mme Debrennes qui apparaissait au seuil d'une des portes-fenêtres. Derrière elle se montrait Florine qui jugeait maintenant sans danger d'approcher l'enfant.

Toutes deux ne purent contenir un mouvement de surprise à la vue de Christian qui se levait sans aucun empressement.

— Toi, Christian ? s'exclama la présidente. Je ne pensais pas te trouver ici.

— Mais pourquoi donc, grand'mère ? Jugeriez-vous que ce n'est pas ma place?

Il avait, en parlant ainsi, un air de froide raillerie que redoutait fort la présidente.

— Voyons, qu'imagines-tu